

- Les panneaux mesurent 60x120 cm et sont recyclables à 95 %.
- La centrale est raccordée à Blénod-lès-Pont-à-Mousson et à Toul ce qui a nécessité 28 km de fouilles par des chemins communaux.

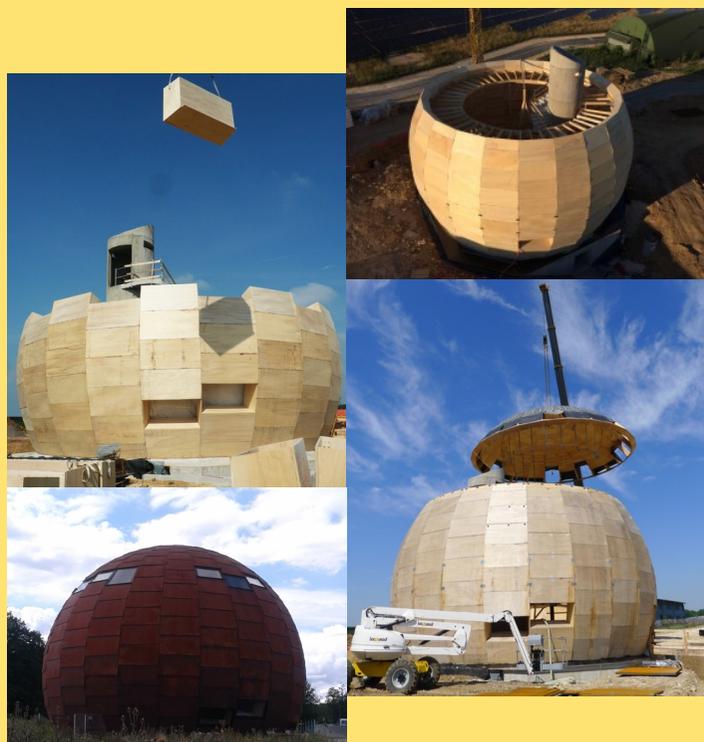


Production :

- Elle est de 115 Mwc (Mégawatts-crêtes), soit l'équivalent de ce qui permet l'alimentation d'une ville de 55 000 habitants.
- Les panneaux de production européenne, fabriqués sous brevet américain First Solar, dit à couche mince (Tellure de Cadmium) permet la production même par temps couvert. Dès qu'il y a luminescence, il y a production d'électricité.
- Ces panneaux sont recyclables à 95 %.



Une géode « Maison de l'énergie solaire »



Une hangarette avec un Jaguar



Un environnement préservé :

Dans la lignée de la dépollution, la nature reprend ses droits.

- 210 hectares du site sont aujourd'hui des espaces naturels. On y trouve des espèces protégées comme les chiroptères (12 espèces différentes), les pies grièches et les alouettes lulu.



- Aucun produit chimique n'est utilisé.
- Des fleurs ont été réintégrées, notamment des ruches et des plantes mellifères installées sur le site.
- On y pratique une fauche tardive et raisonnée.



Conservatoire de la BA 136

De Rosy à la centrale photovoltaïque



Informations et réservations :

OFFICE DE TOURISME
DU BASSIN DE PONT-A-MOUSSON

52 Place Duroc
54700 Pont-à-Mousson
Tél. : 03 83 81 06 90

tourisme@bassin-pont-a-mousson.fr

www.tourisme-pontamousson.fr

Tourisme Bassin de PAM

Un peu d'Histoire...

C'est à l'automne 1944, que l'armée américaine construit un terrain d'aviation afin d'appuyer la progression de la 3ème armée US du général Patton. Ce sera le terrain A98 Rosy. La piste, en plaques métalliques, est orientée nord-ouest/sud-est et mesure 1 300 mètres. Les avions sont des P-47 « Thunderbolt ». Le terrain est abandonné en février 1945.

Suite à un accord avec le gouvernement français, les Américains construisent, dans le cadre de l'OTAN, plusieurs bases aériennes dans la nord-est de la France et s'installent à Toul-Rosières Air Base (TRAB) en 1952. La nouvelle piste en béton est maintenant orientée nord-nord-est/sud-sud-ouest. Elle mesure 2 700 mètres. Elle accueillera plusieurs types d'avions de chasse dont le célèbre F-100 *Super-Sabre*.



Une véritable ville est construite avec un cinéma-théâtre, des magasins, des mess, une chapelle, une école et un hôpital comprenant une maternité et une clinique dentaire (cf photos).



On compte près de 4 000 personnes sur la base qui vivent « comme » aux Etats-Unis avec leurs voitures et leurs propres produits de consommation ravitaillés grâce à l'embranchement ferroviaire la reliant au réseau SNCF.



C'est à la maternité de TRAB que les femmes des garnisons américaines du secteur viennent accoucher. Ce sont plus de 4 500 naissances qui y sont enregistrées en 15 ans.



Une fierté pour la commune de Rosières-en-Haye et un travail accru pour la secrétaire de mairie qui doit répondre aux demandes de papiers venant d'Outre Atlantique.

En 1967, le Général de Gaulle, pas toujours d'accord avec la politique de l'OTAN, précipite le départ des Américains. Les Français prennent possession de la base qui portera le numéro 136.



© Photo de chasse 11 EC

Les installations américaines sont en grande partie détruites.

Le Jaguar devient l'avion emblématique de cette période et l'un d'entre eux est toujours sur place, dans l'une des hangarées de l'ancienne base aérienne. C'est un avion issu d'un programme franco-britannique pour l'étude d'un avion de chasse.

Il s'agit d'un biréacteur, capable d'emporter des bombes de tous types, des missiles air-air et air-sol et des bidons supplémentaires de carburant, il est ravitaillable en vol et est équipé de deux canons de 30 mm.



612 Jaguar ont été construits y compris sous licence en Inde.

Il existe une version monoplace et biplace, la seconde étant davantage réservée à la formation des pilotes.

Plusieurs abris enterrés permettent au personnel de la base de se préserver d'une attaque chimique tout en oeuvrant à la continuité des missions aériennes.



A noter que lors des opérations extérieures, les avions décollent de Toul-Rosières.

La base aérienne 136 est désactivée en 2006.

Naissance de la centrale photovoltaïque - une reconversion réussie

Le site laissé à l'abandon est pollué et donc, inutilisable pour l'agriculture. Dès 2008, les élus locaux lui cherchent un nouvel usage.

Après avoir accueilli un rassemblement œcuménique, un technival, etc., il est apparu nécessaire de trouver un usage plus pérenne et plus « tranquille » pour le voisinage.

En 2010, la solution est trouvée avec la reconversion en centrale photovoltaïque qui sera confiée à EDF Energies Nouvelles, aujourd'hui EDF Renouvelable pour 20 ans.

Elle rentre en service en mai 2012, soit moins de 18 mois après le début des travaux. Une quarantaine d'entreprises pour la plupart locales, soit 650 personnes peuvent se trouver en même temps sur le site pendant cette période.



Dépollution :

- 1000 sondages réalisés pour la dépollution, soit 8000 tonnes de terre traitées, majoritairement sur place.
- Sur les 280 bâtiments, 170 ont été désamiantés.
- Élimination des réseaux enterrés et routes goudronnées.

Installations :

- Création des structures porteuses soit par battage soit par vissage, ce qui permettra, le cas échéant de démonter ces structures sans abîmer le sol.
- Pose de 1 435 000 panneaux en Tellure de Cadmium, répartis sur 306 des 520 hectares de l'ancienne base aérienne.

